

LETTRES ASCÉTIQUES ET MORALES

LETTRE VII

A Venantia

A Dame illustre et ma fille à bon droit vénérable Venantia, Fulgence, ministre des serviteurs du Christ, salut dans le Seigneur.

1. De même que la vraie lumière n'est nullement obscurcie, de même jamais la vérité éternelle ne ment. Or Dieu est lumière et vérité, lui dont il est écrit : «C'était la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans ce monde.» Lumière et vérité même, il dit aussi : «Je suis la lumière du monde.» Et il dit encore sur lui-même : «Je suis le chemin, la vérité et la vie.» Par son propre enseignement donc, nous sommes instruits qu'un bon arbre donne de bons fruits et que l'on connaît l'arbre à ses fruits. Je sais déjà que tu es en lui, dame illustre et fille à bon droit vénérable, bien que tu me sois inconnue; en lui avec toi, bien que tu sois établie si loin, je me réjouis.

2. C'est de fait par une lettre de mon très distingué fils Junillus que j'ai connu à la fois le dessein et le zèle de ta vie chrétienne, lui qui a eu soin de me faire entendre la grâce que Dieu t'a généreusement donnée au point de m'indiquer, dans sa lettre, le signe de salutation que tu m'adresses toi aussi. Sans doute, tu n'aurais pas fait cela, si tu n'avais pas aimé le Christ, de toute la pureté de ton âme, chez ses serviteurs, et tu ne saluerais pas dans le Seigneur avec autant de bonté un serviteur inconnu si tu ne portais pas le Seigneur d'un coeur pieux. Grâce à celui qui multiplie notre joie par l'amour des fidèles ! C'est cet amour même qui conduit à Dieu ceux qui croient, parce que Dieu est l'amour même. De là l'apôtre Jean dit : «Dieu est amour; et celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui.»

3. Là où cet amour commence à habiter, il ne laisse pas le péché être le maître, mais il couvre la multitude des péchés; non seulement il fait que les péchés présents sont évités, mais encore il fait que les péchés passés sont pardonnés. Les orgueilleux et les fiers le repoussent, eux qui ne comptent pas sur la rémission des péchés, et non seulement refusent avec un aveuglement pitoyable de s'occuper de leur salut, mais encore ne cessent, par des discours porteurs de mort, de perturber les âmes fidèles, s'ils ne peuvent les détruire. Et vraiment, la plupart du temps, c'est la monstruosité de leurs péchés ou la longueur d'une vie passée à ne rien faire de bon qui leur ôte l'espoir du salut et les pousse à faire pire; de sorte que cette phrase de la sainte Ecriture s'accomplit en de tels êtres : «Lorsqu'un pécheur a chuté au profond des maux, il en vient au mépris.» Et en vérité la profondeur des maux tue tous ceux que leur absence d'espoir en l'indulgence, en raison de l'endurcissement détestable de leur coeur, soumet à un jugement préalable.

4. Oui en effet Dieu ne verrait pas combien serait impie et combien serait sacrilège de croire que la rémission de quelque péché ne peut être accordée à un homme converti au bien par la pénitence des maux passés ? De quoi d'autre s'agit-il dans ces paroles que d'écarter la main du médecin tout-puissant de l'accomplissement du salut humain par la maladie du désespoir ? De fait, ce médecin lui-même dit : «Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin d'un médecin, mais ceux qui se portent mal.» Si notre médecin est expérimenté, il peut guérir toutes les infirmités; si notre Dieu est miséricordieux, il peut pardonner tous les péchés. Elle n'est pas parfaite la bonté qui ne vainc pas toute malignité, et elle n'est pas parfaite la médecine qui trouve une maladie incurable. En vérité, on lit écrit dans les textes sacrés : «La sagesse n'est pas vaincue par la malignité», et la toute puissance de notre médecin est annoncée dans un psaume par ces paroles : «Mon âme, bénis le Seigneur, et que tout ce qui est en moi bénisse son saint nom. Mon âme, bénis le Seigneur et n'oublie aucun de ses bienfaits. C'est lui qui pardonne toutes tes iniquités; qui guérit toutes tes maladies; qui délivre ta vie de la mort; qui rassasie dans les biens ton désir, qui te couronne de bonté et de miséricorde; ta jeunesse comme celle de l'aigle sera renouvelée.» Que devons-nous considérer, je te prie, comme irrémédiable pour nous, quand le Seigneur pardonne toutes nos iniquités ? Ou que devons-nous estimer comme inguérissable en nous, quand le Seigneur guérit toutes nos maladies ? Ou comment est-il laissé quelque indigence à un homme guéri et justifié, dont le désir est rassasié dans les biens ? Ou dans quelle mesure croit-on qu'il n'obtient pas le bénéfice d'une pleine rémission celui à qui est remise une couronne par la bonté et la miséricorde ? Donc que personne, en désespérant du médecin, ne demeure dans l'infirmité; que personne, en minimisant la miséricorde de Dieu, ne dépérisse dans les

iniquités. L'Apôtre clame que «le Christ est mort pour les impies.» Lui-même dit pareillement que «Jésus Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs».

5. Mais peut-être dit-on que peuvent être sauvés les pécheurs qui, après leurs péchés, obtiennent d'être purifiés par l'ablution du baptême; mais qu'ensuite les péchés que le baptisé commet manifestement demeurent irrémisibles. Est-ce que l'apôtre Jean ne s'adressait pas à des baptisés par ces paroles : «Mes petits enfants, je vous écris cela, afin que vous ne péchiez pas; et si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus Christ le juste et lui-même est une victime expiatoire pour nos péchés.»

6. Quel que soit donc le péché, il peut, en vérité, être pardonné par Dieu chez le converti, mais il ne permet pas que le péché lui soit remis celui qui, par le désespoir, a fermé contre lui la porte à l'indulgence. Du reste, la vérité ne ment pas, elle qui a dit : «Cherchez et vous trouverez; demandez et vous recevrez; frappez et l'on vous ouvrira. Car quiconque cherche trouvera; qui demande recevra; à qui frappe l'on ouvrira.» C'est pourquoi encore le très saint prophète Isaïe, afin qu'ils ne renoncent aucunement à l'espérance de la rémission des péchés, exhorte les impies et les iniques par ces paroles : «Cherchez le Seigneur pendant qu'il peut être trouvé; invoquez-le pendant qu'il est proche. Que l'impie abandonne sa voie, et l'homme inique sa pensée, et qu'il se tourne vers le Seigneur <et il aura pitié de lui; et vers notre Dieu> parce qu'il est large pour pardonner.» Donc que l'impie abandonne sa voie, où il pèche; que l'inique abandonne sa pensée, où il renonce à l'espérance de la rémission des péchés, et selon la parole du prophète, «qu'il se tourne vers le Seigneur parce qu'il est large pour pardonner.» Dans cette largesse, rien ne manque : toute-puissante y est la miséricorde et la toute-puissance y est miséricordieuse. Si grandes sont la bonté de la toute-puissance et la toute-puissance de la bonté en Dieu qu'il n'y a rien qu'il ne veuille ou ne puisse adoucir pour le converti.

7. Une conversion salutaire est liée à une double condition; que la pénitence ne fasse pas défaut à celui qui espère ni l'espérance au pénitent, et par là, que de tout son cœur chacun renonce à son péché et de tout son cœur place en Dieu l'espérance de la rémission. De fait, il arrive que le diable ôte l'espérance à l'homme pénitent ou enlève la pénitence à celui qui espère; en accablant le premier, il l'étouffe; en élevant le second, il l'abat. Judas, qui livra le Christ, fit la pénitence de son péché, mais il perdit le salut parce qu'il n'eut pas espoir en l'indulgence. Enfin voici ce que l'évangéliste dit à son sujet : «Alors Judas qui l'avait trahi, voyant qu'il était condamné, conduit par la pénitence, rapporta les trente pièces d'argent aux premiers des prêtres et aux anciens en disant : J'ai péché en livrant le sang innocent. Mais ceux-ci répondirent : Que nous importe ? Cela te regarde. Et après avoir jeté les pièces d'argent dans le temple, il se retira et alla se pendre.» Certes, il mérita de faire pénitence, parce qu'il pécha en livrant le sang innocent, mais il se refusa le fruit de sa pénitence, parce qu'il n'eut pas l'espérance que le péché de sa trahison fût lavé par le sang même qu'il avait livré.

8. Le diable tient la plupart dans les péchés sous le vain espoir d'une indulgence, et il les pousse à ne pas redouter la justice de Dieu, en les persuadant sans aucune raison de se réjouir de la bonté de Dieu. Ce sont de tels gens qui disent, comme le dit la réprimande de l'Apôtre : «Faisons le mal afin qu'il en arrive du bien; la condamnation de ces gens est juste.»

9. A ces signes, nous reconnaissons clairement que l'homme fait pénitence pour rien, si, en faisant pénitence, il n'a pas espoir en l'indulgence, et qu'il est vain d'espérer l'indulgence sans la pénitence des péchés; et pour cela, on ne doit pas pécher sans crainte, dans l'espérance de la rémission, ni, en considérant la multitude de ses péchés, demeurer lié par la chaîne du désespoir. Car l'Écriture sainte nous exhorte à cesser de pécher désormais et à ne pas perdre espoir que nous soit pardonné ce que nous avons fait; elle dit en effet : «Fils, tu as péché; n'en rajoute pas, mais prie sur tes péchés passés pour qu'ils te soient pardonnés.» La sainte Écriture a donné un double avertissement et a montré que nous ne devons ni rester dans le péché, ni être dans l'incertitude sur la rémission de quelque iniquité que ce soit. Pourquoi, en effet, nous est-il ordonné de ne pas ajouter de péchés aux péchés, si nous devons rester dans le péché ? Et pourquoi nous est-il ordonné de prier sur nos péchés passés pour qu'ils nous soient pardonnés, s'il en est qui ne peuvent en aucune façon être pardonnés à ceux qui en font la prière ? Mais peut-être la durée des temps peut-elle constituer un préjudice pour quelqu'un en sorte que, comme après un délai de trente ans, il n'est permis à personne selon les lois humaines de recouvrer ce qui a été perdu, de même selon les lois divines, après de longs temps de péchés, il ne serait pas permis de demander l'indulgence ? Loin de nous l'idée de trouver chez notre Dieu ce que l'humaine condition connaît dans ses procès ! Car notre Dieu est miséricordieux et bon comme il est infini et invaincu. Ainsi donc la bonté d'un être invaincu n'est pas vaincue, et la miséricorde d'un être infini n'est pas finie .

10. Enfin il montre que tout le temps de la vie présente est tout à fait approprié à la conversion, avec ces paroles : «Si l'inique revient de tous les péchés qu'il a commis et observe tous mes commandements et pratique la justice et la miséricorde, il vivra de la vie et ne mourra pas. Toutes les fautes qu'il a commises ne resteront pas en mémoire. Il vivra en sa justice qu'il a faite. Est-ce que je veux la mort du pécheur, dit le Seigneur, plutôt que de le voir se détourner de sa mauvaise vie et vivre ? Mais quand le juste se sera détourné de sa justice et aura commis l'iniquité, en se conformant à toutes les iniquités qu'a commises l'inique, toutes les justices qu'il a pratiquées ne resteront pas en mémoire; dans la faute où il a failli et les péchés où il a péché, dans ceux-là mêmes il mourra.» Et plus bas : «Quand le juste se détourne de sa justice et commet une faute et meurt dans la faute qu'il a commise, c'est en cela même qu'il mourra. Et en se détournant de l'iniquité qu'il a commise et en rendant jugement et justice, l'inique a sauvé son âme et s'est détourné de toutes les iniquités qu'il a commises, il vivra de la vie et ne mourra pas.» Les deux pensées sont vraies parce que les deux sont divines, soit que le juste, une fois détourné de sa justice, doive voir livrées à l'oubli toutes ses justices, soit que l'inique, une fois converti de l'iniquité à la justice, doive lui-même être sauvé, et que toutes ses iniquités ne demeurent pas en mémoire.

11. Mais il est inique que nous pensions qu'un juste, un jour détourné, puisse être condamné; et que nous pensions qu'un inique, un jour ou l'autre converti, ne puisse pas être sauvé. Dieu est juste et miséricordieux. Donc, de même qu'il peut par justice condamner un homme qui s'est détourné, il peut de même par miséricorde toujours sauver un converti. Aucune longueur de temps ne constitue un jugement préalable pour l'équité ou à la piété divine. La pénitence n'est jamais tardive auprès de Dieu au regard duquel les fautes passées aussi bien que futures sont considérées comme présentes. Si l'étalement des péchés dans le temps l'emportait sur la miséricorde de Dieu, le Christ ne serait pas venu au dernier âge du monde pour enlever les péchés du monde en passe de périr, lui dont Jean dit : «Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui ôte le péché du monde,» et le Sauveur lui-même à son propre sujet : «Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu.»

12. Notre Samaritain n'aurait jamais conduit miséricordieusement le blessé à une auberge après l'avoir installé sur sa monture, s'il avait jugé incurable la blessure qu'il avait. Jamais, après avoir donné deux deniers, il n'aurait promis à l'aubergiste de lui rendre tout ce qu'il aurait donné en plus, s'il n'avait pas su à l'avance que ce supplément servirait à une pleine santé. Car comment un aubergiste donnerait-il quelque chose en plus si le blessé souffre d'une blessure qui ne saurait être soignée ? Donc, de même qu'aucune plaie n'est incurable pour notre médecin, de même dans aucune blessure et en aucun temps la médecine céleste ne peut faire défaut. C'est pourquoi le médecin lui-même témoigne qu'il peut toujours accorder le salut à un converti, quand il dit : «Lorsque tu te seras converti et que tu auras gémi, tu seras sauvé.» C'est pourquoi Dieu ne cesse de blâmer la dureté de certains ainsi, par la bouche de Jérémie : «Est-ce que celui qui tombe ne se relèvera pas, et celui qui s'est détourné ne se retournera pas ? Pourquoi donc ce peuple dans Jérusalem s'est-il détourné dans une aversion opiniâtre ? Ils ont endurci leur nuque et n'ont pas voulu se retourner.» Dieu ne punit pas les péchés chez le pécheur, si la nuque du pécheur ne s'est pas endurcie.

13. Il est donc bon pour nous de nous réfugier vers la miséricorde de celui dont nous ne pouvons fuir la justice. Car cette justice de Dieu est telle qu'elle condamne ceux qui se sont détournés et qu'elle sauve les convertis. C'est pourquoi il dit : «Convertissez-vous à moi et je vous sauverai;» et toujours, il est réjoui par notre conversion, et il n'a pas imposé de moment à l'homme, aussi longtemps qu'il est dans cette vie d'ici-bas, où il ne puisse pardonner à un converti; au contraire, il a assigné, on le sait, chaque moment de notre vie présente à notre conversion. Car le bienheureux Pierre dit : «Le Seigneur ne tarde pas à tenir sa promesse, comme certains l'estiment en disant qu'il a du retard, mais il use de patience à cause de vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais que tous se convertissent à la pénitence.»

14. Si le Seigneur jugeait qu'un âge n'est pas apte au remède de la conversion, il n'appellerait pas les ouvriers à la vigne à des moments différents. Car dans la diversité des heures, il n'est pas incongru de voir la diversité des âges; de sorte que l'on voie l'âge de l'enfance dans le matin, la puberté dans la troisième heure, la jeunesse dans la sixième, le poids de l'âge sur son déclin dans la neuvième, et dans la onzième, le tout dernier âge de la vieillesse. Donc, quel que soit l'âge auquel on a été appelé, à condition que l'on ne repousse pas la bonté de l'appel du Seigneur, nécessairement on reçoit le denier de la vie éternelle. Car il n'est pas vrai qu'il ne se réjouisse pas de notre conversion, Lui dont le prophète Joël nous crie : «Voici ce que dit le Seigneur votre Dieu : convertissez-vous à moi de tout votre coeur, dans le jeûne, dans les pleurs et dans les lamentations, et déchirez vos coeurs et non vos vêtements, et convertissez-vous au

Seigneur, votre Dieu, parce qu'il est miséricordieux et patient, généreux et très miséricordieux, et possédant la patience dans les maux.»

15. C'est pourquoi l'apôtre Paul blâme la dureté de coeur chez ceux qui négligeront de faire la pénitence de leurs péchés; il dit en effet : «Ô homme, qui que tu sois, toi qui juges, pour cela tu es inexcusable. Car en jugeant autrui, tu te condamnes toi-même; car tu fais les mêmes choses que celles que tu juges. Et nous savons que le jugement de Dieu contre ceux qui commettent de telles choses est selon la vérité. Et tu penses, homme, qui que tu sois, qui juges ceux qui commettent de telles choses, et qui les fais, que tu échapperas, toi, au jugement de Dieu ? Est-ce que tu méprises les richesses de sa bonté, de sa patience et de sa longanimité, en ignorant que c'est la bonté de Dieu qui te pousse à la pénitence ? Mais, par ton endurcissement et ton coeur impénitent, tu t'amasses un trésor de colère pour le jour de la colère et de la révélation du juste jugement de Dieu qui rendra à chacun selon ses oeuvres.» Ailleurs encore, il ne se lamente pas tant sur ceux qui paraissaient pécher gravement que sur ceux qui ont refusé de faire pénitence de leurs péchés. Enfin il dit aux Corinthiens : «Je crains qu'à mon arrivée, mon Dieu ne m'humilie de nouveau auprès de vous, et que je ne pleure sur beaucoup de ceux qui ont péché auparavant, et qui n'ont pas fait pénitence de l'impureté, de la fornication et de l'impudicité auxquelles ils se sont livrés.» Et ce n'est pas sans raison que l'Apôtre pleure sur ceux qui ne font pas pénitence, car il sait qu'il y a «plus de joie en présence des anges de Dieu au sujet d'un seul pécheur qui fait pénitence que sur quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence.» C'est donc justement que le bienheureux Apôtre pleure pour leur impénitence de coeur sur ceux pour lesquels le choeur des anges ne se réjouit pas.

16. La bonté de Dieu nous conduit donc à la pénitence, nous frappe de tribulations, nous punit de maladies, nous instruit par les difficultés, pour que nous qui avons péché dans un corps en bonne santé, nous apprenions dans un corps malade à nous abstenir des péchés; pour que nous qui avons méprisé dans la joie la miséricorde de Dieu, frappés du fouet de la tristesse, nous redoutions sa justice. Ainsi il se fait que nous qui avons engendré en nous, en faisant mauvais usage de notre santé, la maladie, nous recouvrons les bénéfices de la santé par la maladie, et nous qui, par la joie, sommes tombés dans les tribulations, par les tribulations nous revenons en courant à la joie. Enfin la sainte Ecriture témoigne que l'amour de Dieu pour nous se manifeste davantage par les coups de fouet et les réprimandes; elle dit en effet : «Mon fils, ne te laisse pas abattre dans l'enseignement du Seigneur, et ne sois pas accablé lorsque tu es semoncé par lui; car le Seigneur frappe celui qu'il aime; et il fouette chaque fils qu'il accueille.» Mais le Sauveur lui-même aussi dit qu'il aime ceux auxquels il fait des reproches : «Moi, dit-il, je fais à ceux que j'aime des reproches et je les châtie.» Et l'enseignement des apôtres ne cesse de proclamer qu'«il nous faut entrer dans le royaume de Dieu par beaucoup de tribulations». Le Seigneur lui-même aussi dit que le chemin est resserré et la porte étroite qui conduit à la vie.

17. Et pour savoir que ceux qui prennent du plaisir aux joies temporelles et méprisent les ordres divins doivent être brûlés par les feux éternels, tandis que ceux qui supportent patiemment, dans la crainte de Dieu, les maux temporels posséderont le repos éternel, considérons le riche vêtu de pourpre et le pauvre Lazare, le premier, après un festin, livré aux flammes éternelles, le second, après des misères, en sécurité dans le repos éternel du coeur d'Abraham; et alors, quand le riche en feu réclamait qu'une goutte fût versée sur sa langue par le doigt du pauvre bienheureux, voici la réponse du bienheureux Abraham qui lui fut adressée immédiatement et sans détour : «Mon fils, souviens-toi que tu as reçu des biens pendant ta vie et Lazare pareillement des maux; et maintenant toi tu es supplicié et lui est dans le repos.» Il n'y a pas eu d'autre raison pour que le riche subisse un châtement et le pauvre possède la joie et le repos, que les biens que celui-là a reçus pendant sa vie et les maux de celui-ci.

18. Et tous ceux qui ont les biens de la vie présente n'acceptent pas les biens de la vie présente, et tous ceux qui souffrent les maux de cette vie n'acceptent pas les maux de cette vie; mais ceux qui acceptent les biens dans leur vie sont ceux qui exultent dans la joie et les délices de la vie présente et se croient heureux en ce qu'ils ne se voient touchés par aucun malheur, tandis que ceux qui acceptent les maux dans leur vie sont ceux qui supportent les fardeaux et les tribulations de la vie présente dans la crainte de Dieu et le coeur contrit et humilié, aspirent non pas à des joies temporelles mais aux joies éternelles; ils ne désirent pas des biens passagers mais durables.

19. Enfin à ceux qui veulent trouver la joie dans les biens d'ici-bas, le psaume dit : «Fils des hommes, jusqu'à quand aurez-vous le coeur dur; pourquoi aimez-vous la vanité et cherchez-vous le mensonge ?» Et ailleurs : «Ne mettez pas votre espoir en l'injustice ni votre désir dans la rapine. Si les richesses abondent, n'y attachez pas votre coeur.» Le bienheureux Jacques aussi ne cesse de blâmer ces gens-là, par ces paroles : «A vous maintenant, riches; pleurez à grands cris

sur les malheurs qui viendront sur vous ! Vos richesses sont pourries et vos vêtements sont rongés par les teignes. Votre or et votre argent sont rouillés et leur rouille s'élèvera en témoignage contre vous et dévorera vos chairs comme le feu. Vous avez amassé des trésors dans les derniers jours. Voyez le salaire des ouvriers qui ont moissonné vos champs, qui a été frauduleusement détourné par vous, il crie et leur cri est entré dans les oreilles du Seigneur des armées. Vous avez fait bonne chère sur terre et avez nourri vos coeurs de voluptés.» Il a enseigné encore que le rire et la joie de ces gens se changent en deuil et en tristesse, quand il dit : «Purifiez vos mains, pécheurs, et purifiez vos coeurs, âmes pleines de duplicité; soyez malheureux, dans le deuil et dans les larmes ! Que votre rire se change en deuil et votre joie en tristesse. Humiliez-vous devant le Seigneur et il vous élèvera.»

20. Et ne pensons pas, en vérité, que la tristesse des humbles et la joie des orgueilleux, que le deuil des pieux et la joie des impies puissent être privés de la rétribution future. Un digne salaire attend les uns et les autres, celui qui doit être rendu par le jugement divin, celui que le juge lui-même, on le sait, a décrété par cette sentence : «Malheur à vous qui êtes rassasiés car vous aurez faim. Malheur à vous qui riez maintenant car vous serez dans le deuil et dans les larmes. Heureux vous qui avez faim maintenant car vous serez rassasiés. Heureux vous qui pleurez maintenant car vous rirez. Heureux ceux qui pleurent car ils seront consolés.» David encore dit que ceux-là certes jettent les semences dans les larmes, et cependant il ne tait pas qu'ils moissonneront dans la joie et l'allégresse; voici en effet ce qu'il dit : «Ceux qui sèment dans les larmes, moissonneront dans la joie. Ils s'en allaient et pleuraient, lançant leurs semences. Et ils reviendront dans l'allégresse en portant leurs gerbes.» Il affirme encore que maintenant le Seigneur s'approche d'eux, en disant : «Le Seigneur est proche de ceux qui ont le coeur tourmenté et il sauvera les humbles d'esprit.» A la vérité, la tribulation est si utile aux chrétiens que, par elle, notre esprit devient sacrifice à Dieu. Car il est contenu par écrit dans le psaume : «Un esprit tourmenté est un sacrifice à Dieu, Dieu ne dédaignera pas un coeur contrit et humilié.»

21. Informés par ces témoignages et d'autres innombrables de cette sorte, hâtons-nous au plus vite de nous tourner avant tout vers Dieu. Car l'Écriture dit : «Ne tarde pas à te tourner vers le Seigneur et ne reporte pas de jour en jour de peur que sa colère ne vienne tout à coup et ne te perde au temps de la vengeance.» Mais une fois convertis, ne désespérons nullement de la rémission des péchés, en tenant pour digne de foi la promesse du Seigneur, qui dit : «Lorsque tu te seras converti et que tu auras gémi, tu seras sauvé.» Les malheurs et les tribulations du temps présent, supportons-les patiemment et que la crainte de Dieu ne nous quitte nullement; l'Apôtre en effet nous recommande d'être «patients dans la tribulation.» C'est lui encore qui atteste que le blâme jeté sur le temps présent nous est très utile pour éviter la peine du jugement futur, quand il dit : «Quand nous sommes jugés, nous sommes blâmés par le Seigneur afin que nous ne soyons pas condamnés avec ce monde.»

22. Mais, dans ces tribulations mêmes, rendons traces au Seigneur et ce que le saint Azanas a dit dans la fournaise, nous, disons-le dans la tribulations : «Tu es béni, Seigneur, Dieu de nos pères, et digne de louanges et ton nom est glorieux pour les siècles, parce que tu es juste dans tout ce que tu as fait pour nous, et tous tes actes sont vrais et droits, tes chemins et tous tes jugements sont vérité; et tu as porté un jugement de vérité, selon tout ce que tu nous as apporté à nous et sur la cité sainte de nos pères, Jérusalem. Et si tu as apporté tout cela dans la vérité et le jugement, c'est à cause de nos péchés. Parce que nous avons péché et agi injustement, nous éloignant de toi, et que nous avons beaucoup péché en tout; et nous n'avons pas obéi à tes ordres, nous n'avons pas observé ni agi comme tu nous l'as recommandé, dans notre intérêt. Et tout ce que tu nous as apporté et tout ce que tu nous as fait, tu l'as fait dans un jugement vrai.» Et peu après il affirme : «Et maintenant nous te suivons de tout notre coeur et nous te craignons et nous cherchons ta face pour que tu ne nous confondes pas.»